

et étroit qui aboutit à la vie éternelle, quand la porte est ouverte par les ordonnances qui sont accomplies dans la maison du Seigneur.

Chaque jour, et même chaque heure, nous sommes devant des décisions dont beaucoup semblent insignifiantes; mais elles déterminent toutes ensemble la direction dans laquelle nous allons. Sommes-nous, avant tout, attachés aux choses de ce monde, ou sommes-nous, avant tout, attachés aux choses spirituelles? «Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu» (Jacques 4:4)? Ecartons les mauvaises choses et faisons place aux bonnes; deux choses ne peuvent être au même lieu en même temps. «Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché» (Jacques 4:17).

Réjouissons-nous de la promesse de vie éternelle que nous a faite le Seigneur! Ayons confiance dans cette affirmation: «Car ils ont en eux le pouvoir d'agir librement, et si les hommes font le bien, ils ne perdront nullement leur récompense» (D. & A. 58:28).

IMMO LUSCHIN VON EBENGREUTH,
président du temple de Suisse

Le choix de la vérité

Charles A. Didier



Ce matin, mes pensées vont vers vous, cher frère, chère sœur, qui allez parcourir cet article, le lire ou peut-être même vous y attarder. J'essaie de vous imaginer après une journée bien chargée alors que vous cherchez le réconfort, ou occupé à préparer un discours ou tout simplement que vous consultez ce magazine pour la première fois par curiosité et mettre ainsi votre foi à l'épreuve.

Que recherchez-vous donc aujourd'hui? La confirmation de vos connaissances et des préceptes humains que vous essayez de vivre ou de vous repentir, c'est-à-dire avoir le désir d'acquiescer de nouvelles connaissances, de changer votre façon de vivre et vous rapprocher ainsi davantage de la perfection divine et non de la perfection de ce monde. Cruel dilemme qui se pose chaque jour avec plus d'acuité. Dois-je choisir entre le monde et ses vérités ou entre le Fils de Dieu et sa vérité? Or, «la vérité, c'est la connaissance des choses telles qu'elles sont, telles qu'elles étaient et telles qu'elles doivent être; et tout ce qui est plus ou moins que ceci est l'esprit de ce malin qui fut menteur dès le commencement» (D. & A. 93:24, 25).

Aujourd'hui, à l'école, au foyer, à l'usine, au bureau, dans la rue, ce choix vous est revenu sans cesse devant les yeux sous forme de lectures, d'images, d'affiches, de visions d'individus; aux oreilles, sous forme de conversations, de bruits, d'émissions de radio etc. Ce choix à

l'état latent, sous forme de pensée, vous avez dû le concrétiser sous forme verbale en acquiesçant ou en refusant, en dictant ou en obéissant, en conseillant ou en dissuadant.

Arrêtons-nous maintenant un instant voulez-vous? Reposons le magazine sur la table ou sur les genoux, fermons les yeux et rappelons-nous ce qui nous a poussé et déterminé à faire certains choix de jour. Était-ce la vérité, était-ce ma vérité, était-ce la vérité de ce monde? Quels étaient les sentiments qui m'avaient dicté ces choix? L'amour, la haine, la passion, la peur, le courage, l'orgueil, la paresse, la volonté? Est-ce que ces sentiments étaient en accord avec ma croyance et ma foi? Quelle était la clé qui pouvait m'ouvrir la porte de la confiance et de la sérénité en mes actes et mes choix?

La réponse, comme la réponse à toutes les questions de notre existence nous est donnée par un Père aimant qui désire notre bonheur ici-bas. Un bonheur qui ne dépend pas des bienfaits extérieurs que nous arrachons à la vie mais qui dépend de notre attitude envers eux. «Et celui qui garde ses commandements reçoit la vérité et la lumière jusqu'à ce qu'il soit glorifié en vérité et connaisse toutes choses» (D. & A. 93:28).

Effectivement, même l'étude ne peut remplacer l'obéissance aux commandements. L'obéissance aux commandements doit être la condition essentielle de la détermination de nos choix et donc automatiquement de notre vie éternelle.

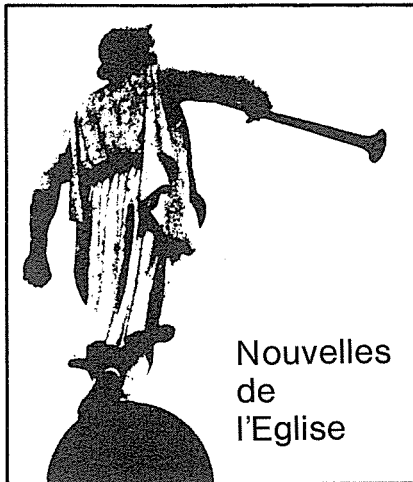
Alors que notre prophète, le président Spencer W. Kimball nous demande d'allonger notre foulée dans nos foyers, à l'école, dans nos lieux de travail, à l'Église, nous constatons que le résultat de nos efforts dépend uniquement de notre désir de suivre les commandements. Alma l'exprime d'ailleurs d'une façon remarquable: «Je ne devrais point tourmenter dans mes désirs le ferme décret d'un Dieu juste, car je sais qu'il accorde aux hommes, selon ce qu'ils désirent, soit ce qui conduit à la mort, soit ce qui conduit à la vie; oui, je sais qu'il accorde aux hommes, selon leur volonté, le salut ou la destruction. Oui, je sais que le bien et le mal se sont présentés à tous les hommes; celui qui ne distingue point le bien du mal est innocent; mais celui qui connaît le bien et le mal, à celui-là il est donné, selon ce qu'il désire, selon qu'il désire le bien ou le mal, la vie ou la mort, la joie ou les remords de conscience» (Alma 29:4, 5). Il ne nous reste plus dès lors après cette courte exploration que de décider de procéder à de meilleurs choix fondés sur cette question très pertinente: «Puisque je sais ces choses, pourquoi désirerais-je plus que d'accomplir l'œuvre à laquelle j'ai été appelé?» (Alma 29:6).

C'est également à mon tour de vous poser cette question en vous invitant à trouver la confirmation de votre réponse dans les discours des Autorités générales qui seront donnés lors de la prochaine conférence générale de région à Paris les 31 juillet et le 1 août 1976. Nous aurons là une occasion unique de voir l'Église en marche et de renforcer notre témoignage que l'Église de Jésus-Christ est dirigée par un prophète vivant, voyant et révélateur.

C'est un nouveau choix à déterminer que d'y aller mais

récompensé d'une grande bénédiction car «tout ce qu'ils diront sous l'inspiration du Saint-Esprit sera Ecriture, sera la volonté du Seigneur, sera la parole du Seigneur, sera la voie du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut» (D. & A. 68:4).

CHARLES DIDIER,
administrateur régional



David B. Haight supplée à une vacance au Conseil des Douze



David B. Haight

Le vendredi 9 janvier 1976 la Première Présidence a annoncé que frère David Bruce Haight, assistant des Douze depuis le 6 avril 1970, avait été choisi comme membre du Conseil des Douze.

Sa nomination supplée à une vacance provoquée au sein du Conseil des Douze par le décès de frère Hugh B. Brown, le 2 décembre 1975.

Frère Haight a reçu cet appel avec surprise et humilité.

«J'assistais à une réunion jeudi dernier», a-t-il expliqué au Church News, «quand ma secrétaire est entrée pour me dire que le président Kimball voulait que je lui téléphone. J'ai fait le numéro. C'était le numéro du temple. Le président Kimball m'a demandé si je pouvais venir, car il désirait me parler.

«Il est venu à ma rencontre dans le hall du temple, puis nous sommes entrés dans une pièce où nous pourrions parler. Il m'a pris par la main, m'a regardé dans les yeux, et m'a parlé de l'appel avec une assurance chaleureuse.

«Je savais que j'étais en présence de la grandeur et ne doutais pas qu'il fût prophète. J'étais surpris et humble. Je n'ai jamais aspiré à une fonction au sein de l'Eglise, mais j'avais décidé longtemps auparavant que j'accepterai les appels venant du Seigneur. En pensant à tous les grands hommes de l'Eglise, je me demandais pourquoi j'avais été choisi, mais sans douter du prophète.

«Nous entrâmes dans l'assemblée des Douze, poursuit frère Haight. Ce fut une expérience que les mots ne peuvent décrire. Je fus ordonné apôtre et mis à part comme membre du Conseil des Douze.»

Frère Haight quitta Salt Lake City le lendemain pour remplir une tâche dans le cadre de la conférence de pieu, sur la côte est, et pour tenir une conférence de militaires.

Frère Haight sera soutenu à la conférence générale d'avril et à de nombreuses conférences de pieu qui se dérouleront durant le premier trimestre de 1976.

Au cours des dernières années, trois autres hommes ont été nommés au Conseil des Douze en dehors d'une conférence générale. Le président Spencer W. Kimball et le président Ezra Taft Benson, du Conseil des Douze, ont été appelés au milieu de l'été 1943.

Frère Marvin J. Ashton a été appelé le 3 décembre 1971.

Dieu accomplit encore des miracles

par Olga KUPSC, Genève

Il y a 20 ans, à la fin de ma mission et avant de retourner aux Etats-Unis, j'avais écrit dans l'Etoile d'avril 1955 l'histoire de ma vie et de ma conversion.

Il y a une chose que je n'avais pas mentionnée, c'était la promesse que j'avais reçue du patriarche de l'Eglise, Eldred G. Smith, dans ma bénédiction patriarcale, «que si je faisais des efforts je deviendrais un sauveur sur les monts de Sion et que les archives de mon peuple viendraient en mes mains».

Nous savons qu'il est presque impossible de faire des recherches généalogiques dans les pays de l'Est et que les langues slaves, très difficiles pour nous, présentent de grandes difficultés. La Pologne a particulièrement souffert de l'invasion allemande; sa capitale, Varsovie, a été complètement détruite et les archives brûlées. Malgré ces difficultés, j'ai essayé d'écrire en Pologne et à des Polonais à l'étranger pour ma généalogie — également à d'éventuels descendants de mon grand-père — mais sans succès.

Il y a 4 ans, j'ai appris qu'une famille polonaise s'était convertie à l'Eglise à St-Etienne et j'ai eu l'occasion de faire sa connaissance. Comme ils avaient l'intention d'aller en Pologne en voiture et de traverser tout le pays, je leur ai demandé de me prendre avec eux. Ils acceptèrent et je fus ravie car je venais de trouver dans des papiers de famille une adresse de mon grand-père, à la frontière lituanienne, datant de 1886.

C'est alors que les forces du mal entrèrent en action pour tenter de m'empêcher d'accomplir mon but.

Quelques jours avant le départ, ma mère, très âgée, mourut subitement et nous dûmes attendre 5 jours pour les funérailles. Mes amis partirent sans moi après avoir convenu que je prendrais un avion et les rejoindrais à Cracovie. Après l'ensevelissement de ma mère, je partis car je me rendais compte que c'était une